

Audrey Pulvar, émue, qualifie son père, accusé de pédophilie, de «monstre»

Invitée de France Inter, l'adjointe socialiste à la mairie de Paris est revenue sur les accusations de pédophilie qui visent son défunt père, Marc Pulvar.

Par Pierre Lepelletier

Publié il y a 5 heures,

Mis à jour il y a 4 heures

«Je suis là en tant que fille d'un pédocriminel, et donc fille d'un monstre». Invitée lundi 15 février sur France Inter, Audrey Pulvar n'a pas cherché à trouver des excuses à son père, défunt, Marc Pulvar, accusé de pédophilie par ses nièces la semaine dernière. *«Quand vous êtes la fille d'un monstre, vous vous demandez si vous n'êtes pas un peu un monstre vous-même. C'est un processus presque automatique»*, a expliqué l'adjointe socialiste à la mairie de Paris, également tête de liste aux régionales.

«Il s'est passé des choses qui n'étaient pas normales»

Audrey Pulvar a raconté avoir *«cinq, six, sept ans»* quand *«il s'est passé des choses qui n'étaient pas normales»*. Alors qu'elle était en vacances avec ses cousines du même âge et son père, elle se souvient d'*«un climat»* qu'elle *«ne comprenait pas»*. *«Je ne savais pas ce que c'était»*, a-t-elle précisé. Lors d'une dispute avec l'une de ses cousines, cette dernière lui aurait lancé que son père avait mis *«sa main dans sa culotte»*. Les victimes se sont ensuite confiées à leurs parents, vingt ans plus tard. *«Je ne savais pas que je savais, ce n'est pas quelque chose qui est là devant vous et que vous identifiez»*, a-t-elle assuré. Mais *«quand il y a vingt ans, ma mère m'a annoncé ce qu'une de mes cousines avait dit, j'ai cru ma mère, et ma cousine»*, a expliqué l'ancienne journaliste. *«Il ne m'est pas venu à l'idée de le dénoncer (...) Ça n'était pas à moi de le faire»*, a-t-elle également souligné.

«Faire en sorte que ça n'arrive plus»

En s'exprimant ainsi, Audrey Pulvar veut affirmer aux victimes que leurs témoignages seront écoutés. *«J'entends beaucoup le mot de libération de la parole. Ça ne libère pas grand-monde. On ne repart pas joyeux, gai et léger. En revanche, ça dit les choses. Elles sont massives, pas anecdotiques, pas de telle famille ou de telle classe sociale. Les violences sexuelles, en général, les violences à l'égard des enfants, l'inceste en particulier, sont extrêmement répandues. Ce qu'il faut, c'est faire en sorte que ça n'arrive plus, qu'on ne viole plus»*, a-t-elle réclamé, émue.

L'élue parisienne a également regretté que ce soit sa figure qui soit mise en avant dans le cadre de cette affaire. *«Ce n'est pas 'l'affaire Marc Pulvar', qui est quand même l'auteur des crimes, ce n'est pas la parole des victimes qu'on a entendue, c'est mon nom qui a été mis en exergue»*, a-t-elle déploré, répondant par là à ses détracteurs.

» **À VOIR AUSSI** - Inceste: «On ne peut plus fermer les yeux!», martèle Elisabeth Moreno